HISTOIRE

DE

l'Hypnotisme Expérimental

1° LES PRÉCURSEURS. — 2° L'ŒUVRE DE CHARCOT A LA SALPÊTRIÈRE

ET DE DUMONTPALLIER A LA PITIÉ

CONFÉRENCE FAITE AU 2me CONGRÈS DE L'HYPNOTISME

par

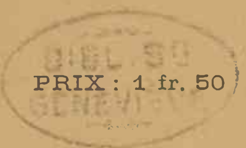
le Docteur BÉRILLON

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

MÉDECIN INSPECTEUR DES ASILES PUBLICS D'ALIÉNÉS

DIRECTEUR DE LA " REVUE DE L'HYPNOTISME "

(avec 21 figures dans le texte)



PRIX : 1 fr. 50

PARIS

REVUE DE L'HYPNOTISME
14, Rue Taitbout

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, Place de l'École de Médecine

1902

HISTOIRE

DE

l'Hypnotisme Expérimental



HISTOIRE

DE

l'Hypnotisme Expérimental

1° LES PRÉCURSEURS. — 2° L'ŒUVRE DE CHARCOT A LA SALPÊTRIÈRE

ET DE DUMONTPALLIER A LA PITIÉ

CONFÉRENCE FAITE AU 2me CONGRÈS DE L'HYPNOTISME

par

le Docteur BÉRILLON

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

MÉDECIN INSPECTEUR DES ASILES PUBLICS D'ALIÉNÉS

DIRECTEUR DE LA "REVUE DE L'HYPNOTISME"

(avec 21 figures dans le texte)



PRIX : 1 fr. 50

PARIS

REVUE DE L'HYPNOTISME
14, Rue Taitbout

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, Place de l'École de Médecine

1902

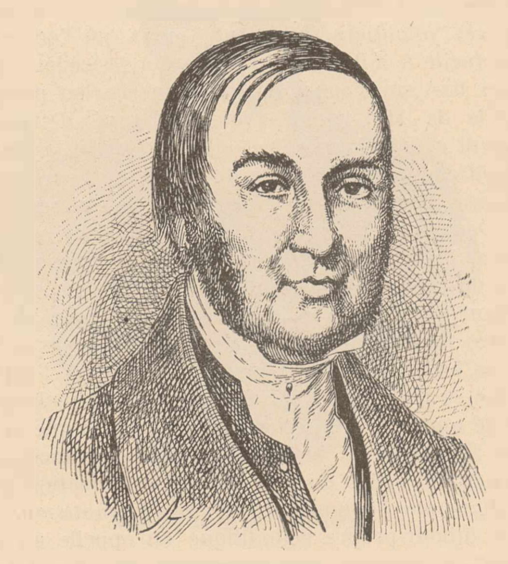
HISTOIRE DE L'HYPNOTISME EXPÉRIMENTAL

1° Les Précurseurs;

2° L'Œuvre de Charcot à la Salpêtrière et de Dumontpallier à la Pitié.

I. — LES PRÉCURSEURS

Comme toutes les sciences, avant d'entrer dans la voie scientifique, l'hypnotisme a traversé une période d'empirisme. Si la chimie et l'astronomie ont eu comme devancières l'alchimie et l'astrologie, l'hypnotisme a eu comme précurseur le magnétisme animal. Il est toujours plus difficile de déraciner une erreur que de propager une vérité, aussi les premiers hommes qui se sont occupés scientifiquement de l'hypnotisme ont-ils perdu un temps précieux à démontrer la fausseté de l'hypothèse nébuleuse du fluide magnétique.



Braid, 1795-1860

C'est à Braid que revient l'honneur d'avoir introduit définitivement l'étude du sommeil provoqué dans le domaine scientifique. Il a également rendu un grand service à la science, en donnant à l'ensemble de ces recherches le nom générique *d'hypnotisme*. Cette désignation a été consacrée depuis par tous les expérimentateurs.

Ce fut le 13 novembre 1841 que James Braid, médecin de Manchester, eut

pour la première fois l'occasion d'assister à une séance donnée par un magnétiseur suisse, La Fontaine (de Genève). A ce moment, il était franchement sceptique et considérait les phénomènes provoqués comme le résultat d'une connivence secrète ou comme une illusion. Son but, en suivant les expériences, était de découvrir la supercherie par laquelle l'opérateur devait, à son avis, en imposer au public. A son grand étonnement, il constate que certains phénomènes en apparence invraisemblables, existaient réellement et il prend la résolution de les étudier scientifiquement.

Bientôt, en présence du capitaine Brown et de plusieurs amis, Braid entreprend des expériences dans le but de démontrer que la fixation d'un objet brillant suffit pour déterminer la production du phénomène du magnétisme animal.

Afin de prouver la réalité de sa théorie, il prie un des assistants, M. Walker, de fixer son regard sur le col d'une bouteille de vin, maintenue assez élevée au-dessus de lui pour provoquer une fatigue considérable des yeux et des paupières. Au bout de trois minutes, les paupières du sujet se ferment, il tombe dans un profond sommeil.

On propose ensuite à M[me] Braid de se soumettre à la même expérience. Elle y consent très volontiers, assurant à ceux qui l'entouraient qu'elle ne serait pas aussi facile à influencer que le sujet précédent. Braid la prie de tenir son regard fixé sur l'ornement d'un sucrier en porcelaine. En deux minutes, les traits de M[me] Braid avaient changé d'expression, ses paupières se fermaient convulsivement et elle tombait à la renverse.

La même expérience, tentée sur un domestique qui ne connaissait rien du mesmérisme et qui ne se doutait pas de ce que l'on attendait de lui, donne le même résultat. Deux minutes après, il est plongé dans un sommeil profond.

Braid en conclut justement qu'il n'y a aucune raison pour admettre que les phénomènes du magnétisme soient la conséquence d'une action personnelle de l'opérateur sur l'opéré, et que l'état dans lequel se trouvent les prétendus magnétisés ne soit qu'un état psychique indépendant de tout fluide magnétique ou de toute force mystérieuse émanant de l'expérimentateur.

C'est alors que se place dans la vie de Braid un incident qui eût certainement découragé tout autre esprit moins déterminé que le sien. La section de médecine de l'Association britannique pour l'avancement des sciences refuse de mettre à son ordre du jour une communication de lui ayant pour titre : *Essai pratique sur l'action curative de l'hypnotisme*. Braid, justement blessé dans son amour-propre scientifique en appelle au jugement de ses pairs. A cet effet, il organise une conférence gratuite à laquelle il convie tous les membres de l'Association.

La nouveauté du sujet attire un public d'élite, à tel point que, faisant allusion à la composition de l'auditoire, le Président prie les « *reporters* » de vouloir bien noter qu'on n'avait jamais vu à Manchester « une assemblée mieux choisie ni plus respectable». A la fin de la séance, on remercie Braid par un vote d'avoir donné aux membres de l'Association britannique le spectacle d'expériences qui, selon un témoignage unanime, avaient « éminemment réussi ».

Peu de temps après, Braid publie son livre fameux sous le titre suivant : *Neurypnologie, ou traité du sommeil nerveux considéré dans ses rapports avec le magnétisme animal et relatant de nombreux succès dans ses applications au traitement des maladies.*

Dans ce travail, il établissait l'origine subjective de phénomènes hypno-

tiques, démontrant que l'effet essentiel de la fixité du regard résultait de la *fixité de l'attention* et de la *concentration de la pensée*. Il détruisait ainsi d'un seul coup l'hypothèse d'un fluide ou d'une action magnétique quelconque.

En résumé Braid a fixé d'une façon définitive la terminologie de l'hypnotisme qu'il définissait « un état nerveux déterminé par des manœuvres artificielles. » S'il a attribué une grande importance à l'hypnotisation par fascination oculaire, il a reconnu aussi le rôle de la suggestion, sans cependant le mettre complètement en lumière. Il a réalisé presque toutes les expériences que l'on peut provoquer chez les sujets en état d'hypnotisme, insistant sur ce fait que dans le sommeil provoqué, certaines fonctions mentales peuvent arriver à un degré d'activité et de puissance qu'ils ne sauraient atteindre à l'état de veille. Enfin il a fait connaître la valeur thérapeutique de l'hyp-



Durand de Gros, 1826-1900

notisme, dont il avait successivement déterminé les principales indications.

Après s'être efforcé de propager en Angleterre, avec une ardeur infatigable, dans un grand nombre de séances expérimentales, ses découvertes sur l'hypnotisme (1), il succomba subitement frappé d'apoplexie, à l'âge de 65 ans le 25 mars 1860. Trois jours auparavant, désireux d'exprimer au Dr Azam, professeur à l'Ecole de médecine de Bordeaux, toute sa reconnaissance pour l'empressement avec lequel cet éminent observateur avait préconisé les résultats obtenus par sa méthode, il lui envoyait une copie de son dernier manuscrit, avec la dédicace suivante : « Offert à M. Azam comme une marque

(1) En Angleterre, dans la patrie de Braid, Hack Tuke fut longtemps le seul à participer par ses travaux à la renaissance de l'hypnotisme. A notre époque, notre collègue, Milne Bramwell s'est donné la tâche de rappeler à ses compatriotes l'œuvre de Braid et de vulgariser les applications médicales de l'hypnotisme.

d'estime et de respect, par James Braid, chirurgien, Manchester, le 22 mars 1860 ».

C'est ainsi que l'étude de l'hypnotisme fit son apparition en France, car ayant pour ainsi dire reçu l'investiture du créateur de l'hypnotisme, Azam ne tarda pas à publier dans les *Archives générales de médecine* une note sur le sommeil nerveux ou hypnotisme dont il donnait la définition suivante; « *l'hypnotisme est un moyen particulier de provoquer un sommeil nerveux, un somnambulisme artificiel, accompagné d'anesthésie, d'hyperesthésie, de catalepsie et de quelques autres phénomènes portant sur le sens musculaire et l'intelligence* ».

Dans le cours de ses expériences, Azam provoqua l'hemi-léthargie. Il le constate dans les termes suivants : Chez la plupart des sujets, j'ai observé



Liébeault (de Nancy)

un fait bizarre : en soufflant sur un œil pendant que les membres sont en catalepsie, les membres du même côté tombent immédiatement dans la résolution.

Azam pensait qu'en y mettant de l'insistance et en répétant les expériences on arriverait à produire toutes les manifestations de l'hypnotisme chez un grand nombre de personnes.

En terminant son article, il exprimait l'opinion qu'on finirait par trouver un jour un moyen commode et facile *d'agir sur tous les hommes, et, à volonté, sur l'intelligence comme sur les sens.* « Il me semble, ajoutait-il, que l'étude de l'hypnotisme y conduira ».

Azam, nommé président d'honneur du Congrès par le premier Congrès de l'hypnotisme, fut très sensible à ce témoignage de respectueuse déférence. Il avait été également nommé président d'honneur par le Comité d'organi-

sation du second Congrès : Sa mort survenue récemment transforme notre décision en un hommage posthume.

Les premières applications de l'hypnotisme se firent surtout au point de vue de l'anesthésie chirurgicale. Des opérations chirurgicales de longue durée furent faites sur des sujets plongés dans l'anesthésie hypnotique par Velpeau, Cloquet, Follin, Natalis Guillot, Broca, Verneuil, Guérineau et plusieurs autres.

C'est également à la même époque, en 1860 que Durand de Gros fit en France le premier enseignement public sur l'hypnotisme. Ses remarquables leçons furent publiées sous le titre de *Cours de Braidisme ou hypnotisme nerveux*.

Le Dr Durand de Gros a clairement exposé, dans les moindres détails,



La clinique du Dr Liébeault, à Nancy

l'art de l'hypnotisation. Il détermine d'une façon précise la technique de l'opération hypnotique, qu'il divise en deux phases : la première, préparatoire ou *hypotaxie*, la seconde, active et féconde, ou *idéoplastie*. Il entrevoit le rôle que l'hypnotisme doit jouer en médecine et en psychologie. Il montre également quelle en est l'importance dans le domaine de la médecine légale comme dans celui de l'hominiculture.

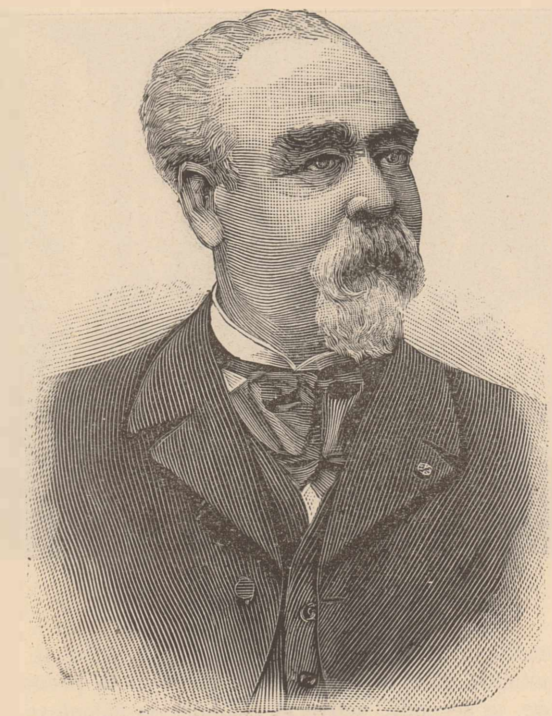
Le Dr Durand de Gros que nous avons élu président d'honneur de notre Congrès, a tenu à prendre, malgré son grand âge, une part effective à nos travaux et il a rédigé sur la *terminologie de l'hypnotisme* un rapport général dont nous apprécierons la haute valeur.

En 1860, les docteurs Demarquay et Giraud-Teulon publièrent un travail intéressant sous le titre : *Recherches sur l'hypnotisme ou sommeil nerveux*. Ils y relataient une série d'expériences faites dans un hôpital de Paris. Ce travail rédigé dans un esprit véritablement scientifique, confirmait la réalité des phénomènes remarquables signalés par Braid. Aujourd'hui encore, il pourrait être consulté avec fruit.

Mais de tous les précurseurs, celui qui a le plus contribué à tirer de l'hypnotisme les éléments d'une méthode thérapeutique est M. le Dr Liébeault, de Nancy. En 1866, il en formulait les indications dans son livre sur *Le Sommeil et les états analogues.*

Ses théories développées là longuement, étaient appuyées sur quantité d'observations précises. On y a bien peu ajouté depuis.

Indiquant les procédés employés pour obtenir le sommeil hypnotique, il le distinguait en sommeil léger et sommeil profond, y rattachant les faits de catalepsie et de léthargie, de fascination et de somnanbulisme. Dans cet état hypnotique, la volonté du sujet disparaissait, on pouvait le suggestionner, lui inculquer les idées qu'on voulait. A ce propos, Liébeault rappelait l'importance psychologique de l'imitation qui régit les sociétés animales et humaines.



Mesnet, 1825-1898

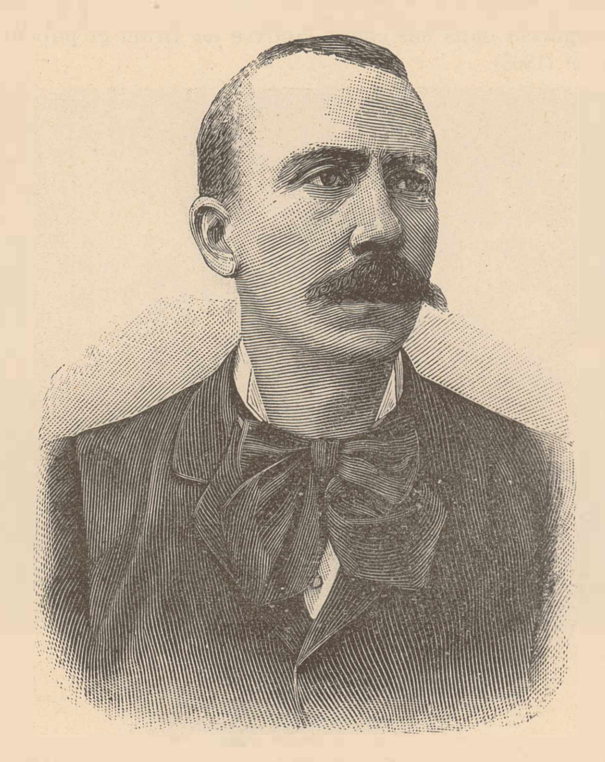
Il expliquait par l'état hypnotique les tables tournantes, la baguette divinatoire, le spiritisme, les possessions et les hallucinations.

Liébeault a formulé une ingénieuse théorie sur la production du sommeil provoqué. Il place tous les phénomènes de l'hypnotisme sous la dépendance de l'attention qu'il envisage comme une force nerveuse, rayonnante, circulante et susceptible de s'accumuler sous l'influence de la suggestion dans des régions déterminées de l'organisme. Nous reproduisons avec plaisir une vue de la clinique dans laquelle M. Liébeault a donné ses soins avec désintéressement, pendant plus de trente ans à des milliers de malades. C'est là qu'il a poursuivi ses études sur l'hypnotisme et enseigné l'art de la psychothérapie à un grand nombre de médecins venus de tous les pays du monde.

M. Liébeault qui fut président d'honneur du premier Congrès de l'hypnotisme est également de ceux dont le patronage donne le plus d'éclat à notre deuxième Congrès.

Mais tout cela n'était pour lui que l'avant-propos de l'œuvre décisive à laquelle il voua sa vie. Toutes ses expériences devaient aboutir à la psychothérapie.

Tels sont les titres à notre reconnaissance du fondateur de l'Ecole de Nancy, dont les principaux représentants ont été en France : MM. Bernheim, Liégeois, Beaunis, Auguste Voisin et à l'étranger : MM. Lloyd Tuckey (de Londres), Van Renterghem (d'Amsterdam), de Jong (de la Haye), Forel (de Zurich), Schrenk-Notzing (de Munich), Delbœuf (de Liège), Wetterstrand,



Charles Richet

de Stockholm), Tokarsky (de Moscou), Cruise (de Dublin), Van Velsen et Spehl (de Bruxelles), Hamilton-Osgood (de Boston), Moll (de Berlin), etc., etc.

Parmi les travaux qui ont eu une grande influence sur l'évolution scientifique de l'hypnotisme il faut citer ceux de Mesnet et de Lasègue.

En 1860, Mesnet publie dans les *Archives générales de médecine* une remarquable étude sur le *somnambulisme pathologique*. Ce fut le point de départ de ses recherches sur le somnambulisme spontané et provoqué.

A la suite de quelques communications sur le magnétisme animal et sur le somnambulisme lucide, dont le contrôle scientifique était très difficile, pour ne pas dire impossible, l'Académie avait fermé volontairement ses portes à toutes les études qui se rapportaient de près ou de loin à ces questions. Par

ses patientes investigations sur le somnambulisme naturel et artificiel, par la prudence de ses déductions, par l'éloquence de ses communications, Mesnet. sut regagner la confiance de l'Académie. Non seulement il dompta les préjugés injustifiés, mais se fit écouter et applaudir par tous ses collègues, en leur apprenant que, dans l'état de somnambulisme, le sujet agit avec les apparences d'une liberté qu'il n'a pas.

C'est pour reconnaître les éminents services que Mesnet avait rendus à notre cause que nous l'avions élu président d'honneur du premier Congrès de l'Hypnotisme et de la Société d'Hypnologie. Permettez-moi en votre nom à tous d'adresser à sa mémoire respectée le témoignage de notre reconnaissance.

Lasègue vulgarisa dans ses cours l'œuvre de Braid et publia une étude sur la *catalepsie* (1865).



Luys, 1848-1897

En suivant l'ordre chronologique, nous devons enregistrer le fait suivant qui mérite d'être rappelé. En 1869, notre collègue Pau de Saint-Martin, qui est membre du Comité d'organisation du Congrès, après de brillantes études à l'Ecole de médecine militaire de Strasbourg, soutint une thèse courageuse, sous le titre : *Etude clinique d'un cas de catalepsie compliquée, traitée par l'hypnotisme.* Pau de Saint-Martin démontrait dans cette thèse l'identité de l'état hypnotique provoqué avec la catalepsie spontanée.

Il nous reste encore à mentionner l'article : *Hypnotisme du nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* qui fut rédigé en 1874 avec beaucoup de clarté par Mathias Duval, et l'étude très approfondie que Charles Richet, un des présidents d'honneur de notre Congrès, publia en 1875 dans le *Journal de l'Anatomie* de Robin.

Dans son mémoire, M. Richet formulait déjà les propositions suivantes :

« 1° On ne peut admettre que les phénomènes somnambuliques, magnétiques ou hypnotiques soient dus à la simulation : l'existence du somnambulisme provoqué est un fait aussi certain et aussi indiscutable que l'existence de l'épilepsie ou de la fièvre typhoïde;

« 2° Les passes magnétiques, les excitations faibles de toute nature, agissent aussi bien, et même mieux, que la fixation d'un objet brillant, pour déterminer le somnambulisme;

« 3° Les phénomènes que l'on observe se montrent aussi dans les diverses intoxications ou perversions du système nerveux central. Elles consistent principalement en deux phénomènes : l'hallucination et l'automatisme. »



Les fascinés, service de Luys à la Charité
(Tableau de Moreau de Tours)

Par ce travail, la première en date des publications de l'Ecole de Paris sur l'hypnotisme, M. Richet plaçait la question sur un terrain rigoureusement scientifique. En 1883, il complétait les recherches précédentes dans un volume paru sous ce titre : *L'homme et l'intelligence*. Là, insistant sur la possibilité de provoquer chez les sujets plongés dans l'état de somnambulisme des variations de la personnalité, il donnait à ces changements de personnalité le nom d'*objectivation de types*.

M. Richet un des premiers a reconnu le rôle que l'hypnotisme est appelé à jouer comme procédé d'investigation psychologique; et il l'a fait dans les termes suivants :

« L'hypnotisme est un admirable appareil de vivisection psychologique. Grâce aux travaux des médecins et des physiologistes qui ont étudié l'hypnotisme, nous connaissons l'inconscient, nous savons que cet inconscient, accomplit silencieusement des opérations intellectuelles merveilleuses, et il est évident qu l'étude approfondie de l'écriture automatique amènera à con-

naître cet insconscient surprenant qui est en nous, et qu'on avait jusqu'ici à peine soupçonné...

Les organisateurs du premier Congrès de l'hypnotisme voulant rendre hommage aux grands services rendus par M. Charles Richet l'avaient désigné comme l'un des présidents d'honneur du Congrès, le second Congrès lui a conféré le même titre, faible témoignage de nos sentiments de respectueuse sympathie et de notre reconnaissance.

Récemment, M. Richet a publié dans la *Revue scientifique* un remarquable article sur l'*Avenir de la psychologie*. Il y démontre que le premier problème de psychologie est la physiologie de la cellule nerveuse, mais il entrevoit aussi pour la psychologie de plus vastes horizons. Il envisage la multiplicité de ses applications pratiques, la voyant enfin appliquée à la justice, à l'éducation et à la morale, c'est-à-dire instituée à la base même de la vie sociale. En un mot, selon M. Richet, dont nous partageons absolument l'opinion, c'est la *psychologie qui doit fixer la morale.*

Après vous avoir exposé à grands traits l'œuvre des précurseurs, et avant d'aborder la deuxième partie de cette conférence, qui a pour sujet l'œuvre de Charcot à la Salpêtrière et de Dumontpallier à la Pitié, permettez-moi de m'arrêter quelques instants sur une physionomie intéressante. Il s'agit d'un homme qui occupe, par l'originalité de ses travaux, une place à part dans l'histoire de l'hypnotisme. Luys, connu déjà par d'importants travaux sur l'anatomie du cerveau, s'est livré dès 1878 à de nombreuses études sur l'hypnotisme. Il étudia surtout les réactions émotionnelles chez les sujets hypnotisés, et se préoccupa d'augmenter, par la création d'appareils ingénieux, la profondeur des états d'hypnotisme. Dans les dernières années de sa vie, il fit à la Charité de multiples et retentissantes démonstrations d'hypnotisme. Un tableau de Moreau de Tours a reproduit une scène de fascination dans laquelle se trouvent réunis les principaux sujets soumis à ces expériences. Luys fut un des trois membres désignés, en 1877, par la Société de biologie pour vérifier les travaux de Burq sur la métallothérapie. C'est à la suite des rapports de cette commission que l'on commença dans les hôpitaux de Paris les recherches sur l'hypnotisme, et Luys fut, parmi les médecins des hôpitaux, un des premiers à entrer dans cette voie. Deux de ses élèves les docteurs Bottey et Descourtis ont apporté d'utiles contributions à l'étude de l'hypnotisme.

Quelques-uns des travaux de Luys ont donné lieu à des critiques un peu vives. Cela n'empêche pas que par ses recherches, son enseignement et ses publications, il ait joué un rôle appréciable dans l'évolution de l'hypnotisme. Nous lui savons particulièrement gré d'avoir offert à notre musée de psychologie son matériel d'enseignement et les appareils qu'il avait imaginés pour faciliter la production de l'hypnose.

CHARCOT.

Malgré tous ces efforts individuels, l'enseignement officiel semblait devoir encore rester longtemps fermé à l'étude de l'hypnotisme, lorsque enfin, en 1878 entre en scène la puissante personnalité de Charcot. Il étudie à la Salpêtrière l'hypnotisme chez les grandes hystériques et trouve dans ces malades un précieux instrument d'investigation expérimentale. Les recherches de la Salpêtrière, conduites avec une méthode rigoureuse et abordant la question par le côté clinique et nosographique, déterminent vers les études d'hypnotisme un mouvement d'opinion considérable.



Charcot, 1825-1893

Charcot, par sa méthode rigoureuse, a rendu le double service d'établir la valeur des phénomènes somatiques impossibles à simuler, et d'assurer à l'hypnotisme droit de cité dans l'enseignement officiel.

Il commença par étudier d'une façon minutieuse les symptômes et les signes objectifs de la grande hystérie; puis amené à observer les états d'hypnotisme que présentent spontanément ces malades, il aborda enfin l'étude expérimentale de l'hypnotisme. Charcot, se conformant à sa méthode personnelle d'investigation, se préoccupa avant tout de rechercher les signes diagnostiques, physiques et facilement appréciables des divers états nerveux produits. Ses études ayant porté uniquement sur des sujets notoirement

atteints d'hystérie, les faits observés furent rangés par lui sous la dénomination d'*hypnotisme hystérique*.

Les principaux auteurs dont les travaux ont été inspirés par l'Ecole de la Salpêtrière sont : Ladame (1881), Bourneville et Regnard (1878 et 1879), Tamburini et Sepilli (1882), Paul Richer (1885), Féré et Binet (1887), Gilles de la Tourette (1889), Pitres (1891) et Babinski (1891).

L'Allemagne ne resta pas non plus indifférente à ce mouvement scientifique. Un physiologiste de Breslau, Heidenhain se livra en 1880 à d'intéressantes recherches sur l'hypnotisme expérimental. Il fut suivi dans cette voie par quelques-uns de ses compatriotes parmi lesquels il convient de citer : Grützner, Berger, Baümler et surtout Preyer.

Les principales règles de la méthode de Charcot ont été notées par M. le Dr Paul Richer, dans ses *Etudes cliniques sur la grande hystérie*, qui constituent un véritable monument destiné à marquer l'entrée de l'hypnotisme dans l'enseignement officiel. On ne saurait trop rappeler ces règles fondamentales.



La Salpêtrière et la statue de Charcot

Un expérimentateur qui s'en écarterait courrait le risque de s'égarer dès le début de ses recherches. Elles sont les suivantes :

1° Choisir comme matière de l'expérimentation des sujets dont les conditions, physiologiques et pathologiques parfaitement connues soient les mêmes;

2° Soumettre les diverses conditions expérimentales à un déterminisme rigoureux.

3° Procéder du simple au composé, du connu à l'inconnu;

4° Se mettre en garde contre la simulation, en recherchant partout et toujours, mais particulièrement dans les phénomènes d'ordre psychique, le signe physique facile à constater, et qui par sa nature même devient un criterium certain et une preuve indiscutable de la réalité des faits observés;

5° S'attacher surtout aux cas simples, c'est-à-dire dans lesquels les différents phénomènes apparaissent avec le plus de netteté, et plus isolés les uns des autres;

6° Rechercher, suivant la méthode des nosographes, à classer les divers phénomènes en séries naturelles, de façon à établir dans ce grand groupe de faits réunis sous le nom d'hypnotisme, plusieurs subdivisions.

Ces règles s'appliquaient aux formes caractéristiques de l'hypnotisme qu'on observe dans le cours des manifestations de la grande hystérie et qu'on a désignées assez justement sous le nom de : *grand hypnotisme.*

En effet, tous les auteurs de la Salpêtrière étaient d'accord pour prétendre que les effets des excitations physiques sont très différents selon qu'on les applique à des sujets hystériques ou à des sujets normaux. En un mot, les hystériques seraient seuls susceptibles, selon eux, de tomber dans des états spéciaux, nettement caractérisés par des symptômes somatiques particuliers,



Une leçon de Charcot. — Tableau de Brouillet

et cela par la seule action de l'hypnotisme ou par des excitations sensorielles exercées dans cet état.

Ainsi, pour les élèves de la Salpêtrière, la fixation prolongée d'un objet brillant, la compression des globes oculaires, lorsqu'on soumet un sujet hystéro-épileptique à ces manœuvres, auraient pour effet de plonger ce sujet dans la période de l'hypnotisme désignée sous le nom de *léthargie.* Cette période étant essentiellement caractérisée par la résolution des membres, par de l'analgésie complète de la peau et des muqueuses, mais surtout par l'apparition d'un phénomène somatique fixe : *l'hyperexcitabilité neuro-musculaire.* Lorsqu'on excite mécaniquement à travers la peau les muscles, les tendons ou les nerfs moteurs des sujets, on voit se produire des contractures intenses des muscles excités. Ces contractures seraient remarquables par leur résistance aux tractions, leur permanence et la facilité avec laquelle elles cèdent sous l'influence des mêmes excitations qui les ont produites, ou bien d'excitations analogues portant sur les muscles antagonistes.

Au lieu de recourir aux excitations sensorielles lentes, si l'on emploie des excitations brusques, telles que le bruit inattendu d'un coup de gong, l'apparition soudaine d'une lumière éblouissante, l'effet obtenu serait l'état de *catalepsie*. Dans cette période, l'hyperexcitabilité neuro-musculaire a disparu. Elle a fait place à une plasticité musculaire très caractéristique, grâce à laquelle les muscles peuvent conserver, sans fatigue appréciable, les attitudes variées dans lesquelles on les place.

Le fait d'exercer une pression sur le vertex d'un sujet placé dans l'une des deux périodes précédentes aurait pour effet de provoquer la période dite de *somnambulisme*, dans laquelle le sujet reprend une partie de son activité intellectuelle et musculaire, et dans laquelle on a observé souvent une hype-



Paul Richer

racuité remarquable de tous les sens (ouïe, vue, odorat, goût). Le toucher lui-même participe à cette hyperexcitabilité qui se traduit par ce fait que la plus légère excitation de la peau amène la contracture des muscles sous-jacents. On aurait dans la période de somnambulisme de l'hyperexcitabilité *cutanéo-musculaire* par opposition à l'hyperexcitabilité *neuro-musculaire* de la période de léthargie.

L'étude de ces trois périodes a vivement surexcité la curiosité des expérimentateurs; mais, bientôt, la plupart de ceux qui ont cherché à vérifier l'existence des phénomènes somatiques, décrits par M. le professeur Charcot, ont déclaré qu'ils ne pouvaient interpréter la production de ces phénomènes que par l'intervention de la suggestion. De là des discussions sans fin qui

se sont renouvelées dans tous les Congrès et dans toutes les réunions où la question de l'hypnotisme a été remise sur le tapis. Mais, malgré les efforts tentés par MM. les professeurs Grasset, Tamburini et quelques autres, pour arriver à trouver un terrain de conciliation pour les deux doctrines en présence, le différend persiste encore.

Nous n'en voulons pour preuve que l'affirmation formulée par M. le professeur Pitres, de Bordeaux, qui s'exprime ainsi : « Les phénomènes somatiques du grand hypnotisme ne sont pas des créations artificielles surajoutées par voie de suggestion aux phénomènes psychiques de l'hypnose expérimentale. *La léthargie, la catalepsie, le somnambulisme, sont des états distincts dont la réalité clinique ne saurait être légitimement contestée. Mais ces états ne se montrent avec toute leur netteté que dans l'hypnotisme provoqué chez les hystériques.*»



Pitres (de Bordeaux)

D'ailleurs dans ses *Leçons cliniques sur l'Hystérie et l'Hypnotisme*, M. Pitres a reproduit en les contrôlant les enseignements fondamentaux donnés par Charcot à la Salpêtrière. Comme Charcot, il arrive à la conclusion qu'il existe des rapports d'étroite parenté entre l'hystérie et l'hypnotisme.

Un autre élève de Charcot, M. le docteur Babinski, a également soutenu la même thèse et affirmé que la division du grand hypnotisme en trois états distincts : léthargie, catalepsie et somnambulisme, est légitime. Dans son travail, M. Babinski fait tendre toute son argumentation à la démonstration de ce fait que les phénomènes hypnotiques sont de même essence que les

phénomènes hystériques et que des liens intimes unissent l'hypnotisme à l'hystérie.

Un remarquable tableau dû au pinceau du peintre A. Brouillet, transmettra à la postérité, avec une grande fidélité, le souvenir des célèbres leçons de Charcot sur l'hypnotisme. Dans ce tableau sont groupés presque tous les hommes éminents, élèves de Charcot, dont les travaux ont contribué à la gloire de l'Ecole de la Salpêtrière.

Charcot qui s'était surtout livré à l'étude des phénomènes somatiques de l'hypnotisme n'avait pas insisté beaucoup sur sa valeur curative et sur son rôle en thérapeutique. Peu de temps avant sa mort, il synthétisa dans une curieuse brochure ayant pour titre : *La foi qui guérit*, toutes les conséquences thérapeutiques qui se dégageaient des études expérimentales auxquelles il avait donné un si brillant essor.



F. Raymond

Alors même qu'ils appartenaient à des écoles rivales de celle de la Salpêtrière, tous les savants adonnés à l'étude de l'hypnotisme rendaient hommage à la puissance de son esprit et à son immense valeur scientifique.

Il avait été le premier président d'honneur acclamé par le premier Congrès international de l'hypnotisme en 1889, et la Société d'hypnologie et de psychologie l'avait placé au premier rang des hommes dont elle réclamait le patronage.

A la mort de Charcot, l'Ecole de la Salpêtrière était représentée par une pléiade de disciples éminents. C'est à M. le professeur Raymond qu'échut l'honneur de succéder au maître. Nous sommes heureux de reconnaître que

Charcot a trouvé en lui un vaillant continuateur. Sous son impulsion, l'hypnotisme, qui avait été, dans l'œuvre de Charcot, presque exclusivement physiologique et expérimental est devenu franchement psychologique et thérapeutique. En acceptant de présider les assises de ce Congrès, où l'hypnotisme apparaît surtout sous la forme psychologique et curative, notre savant maître oriente nos travaux dans une voie féconde. M. le professeur Raymond ne s'est pas borné à nous apporter l'appui de son autorité et de sa parole éloquente, il nous convie à visiter les divers laboratoires de son important service, à la Salpêtrière. Demain ses chefs de clinique nous feront les honneurs de la maison où l'illustre Charcot a accompli sa grande œuvre scientifique. Qu'il me permette de le remercier vivement d'une bienveillance dont il m'a déjà personnellement donné tant de marques, et dont sa présence ici est une nouvelle preuve.

Dumontpallier.

Le deuxième Congrès international de l'hypnotisme devait être présidé par le Dr Dumontpallier. Beaucoup de nos adhérents ont assisté au premier Congrès. Ils se souviennent de l'autorité et de l'impartialité avec lesquelles il dirigea les travaux de ces assises mémorables. Les nouveaux venus me sauront gré de leur rappeler la part considérable qu'il a prise dans l'étude de l'hypnotisme :

En 1876, le Dr Burq demandait à la Société de Biologie de vouloir bien nommer une Commission chargée d'étudier les résultats de l'application des métaux à la surface cutanée.

Charcot, Luys, Dumontpallier furent désignés pour composer cette Commission. Nommé rapporteur, Dumontpallier se mit à l'œuvre pendant deux ans, et travailla avec énergie dans le service de Charcot, à la Salpêtrière. Après une étude minutieuse, il affirma l'exactitude des faits avancés.

Mais, en même temps qu'il vérifiait les faits énoncés par Burq, des phénomènes nouveaux lui étaient révélés.

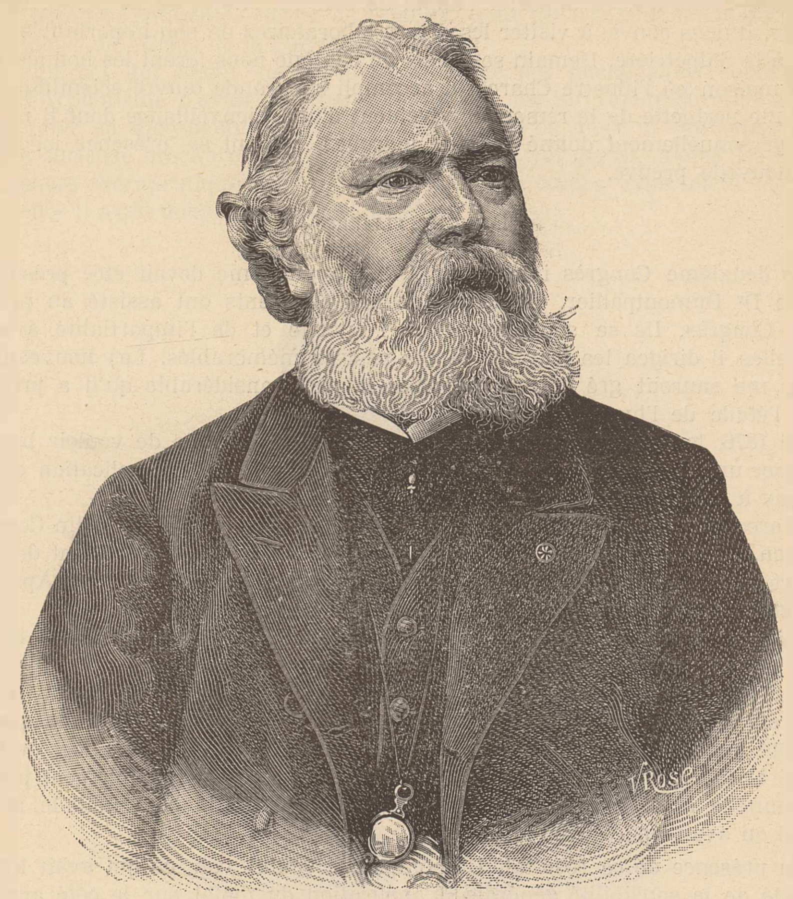
Sur les sujets soumis aux applications métalloscopiques, M. Gellé, qui avait été appelé à collaborer aux travaux de la Commission, remarqua que, du côté où l'acuité auditive était normale au début de l'expérience, cette acuité auditive, à la fin, avait diminué dans une mesure sensiblement proportionnelle à celle dont elle avait augmenté dans le côté malade sur lequel on avait opéré avec le métal.

En présence de ce résultat, Dumontpallier voulut voir ce qui avait lieu du côté de la sensibilité générale. L'application du métal sur le côté anesthésique lui permit de constater que la sensibilité, en même temps qu'elle revenait sur ce côté, disparaissait du côté opposé dans les points homologues. Il proposa à la Commission le mot de *transfert* pour désigner ces phénomènes, terme qui fut adopté et qui a reçu, depuis, la consécration de l'usage. Les recherches de M. Landolt sur la sensibilité oculaire vinrent confirmer de tous points ce que M. Gellé avait constaté pour l'ouïe, et ce que Dumontpallier avait vu pour la sensibilité générale. Quand on rendait la vue à gauche, on la faisait perdre à droite, et cela suivant des degrés déterminés.

Dumontpallier, poursuivant ses études sur l'anesthésie des hystériques, ne tarda pas à reconnaître que les plaques métalliques de Burq pouvaient, dans toutes ces expériences, être remplacées par différents agents physiques. Les mêmes résultats pouvaient être obtenus au moyen de l'aimant,

de courants électriques faibles, de vibrations sonores et, en un mot, de tous les agents décrits sous le nom d'œsthesiogènes ; les excitations mécaniques faibles et répétées ayant également une action analogue.

C'est ainsi que les recherches métalloscopiques de Burq attirèrent l'attention de Dumontpallier sur les modifications de la sensibilité déterminées par les diverses excitations périphériques.

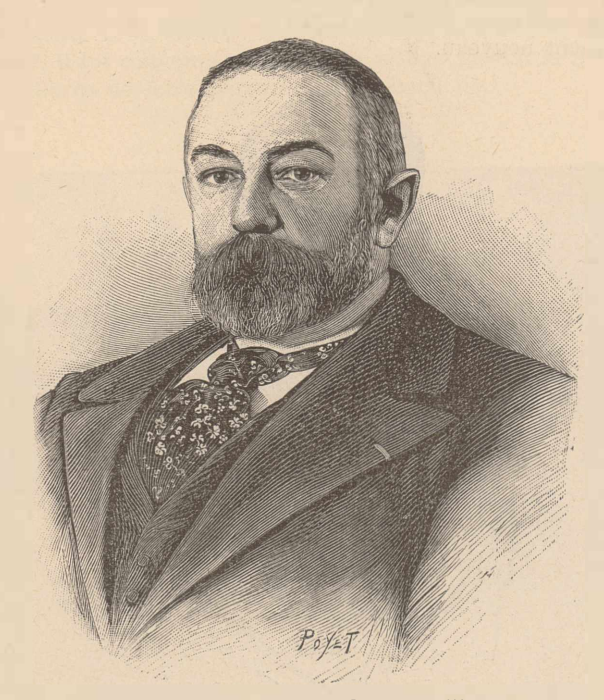


Dumontpallier, 1828-1899

Les conclusions des rapports de Dumontpallier sur la métalloscopie eurent un retentissement considérable.

Dans le cours de ses expériences, Dumontpallier avait été successivement conduit à étudier le rôle joué par les agents physiques dans la production des phénomènes de l'hypnotisme. Il arriva à cette conclusion que les manifestations observées dans les états profonds de l'hypnotisme procédaient des modifications périphériques déterminées sur la peau et sur les organes des sens par les agents physiques. Il en fit la démonstration dans un grand nombre d'expériences, où il agissait avec le vent d'un soufflet ordinaire, la chaleur, le froid, les courants électriques, la lumière solaire directe ou réfléchie, les raies du spectre, le son, etc., etc. Toutes ces expériences

mettaient en évidence l'extrême impressionnabilité réflexe des hystériques en état d'hypnotisme. C'est ce qu'il exprimait, de la façon la plus expressive, dans un Mémoire à l'Académie des Sciences, en disant : « Il ressort de tous ces faits que les hystériques, en état d'hypnotisme, offrent une hyperexcitabilité nerveuse telle, qu'il n'est pas d'instrument de physique qui puisse arriver à un même degré d'actions aussi infinitésimales déterminées par les divers agents physiques. » C'est la même constatation qui faisait dire à un physicien éminent, M. Jamin, professeur à la Sorbonne, un jour qu'il assistait aux expériences de la Pitié, cette parole que nous avons retenue : « Dans nos laboratoires, nous n'avons pas de réactifs plus sensibles que ne le sont vos hystériques. »



Paul Magnin, élève de Dumontpallier

Dumontpallier, secondé dans ses recherches sur les agents physiques chez les hystériques par deux élèves dévoués, MM. Paul Magnin et Bérillon, devint bientôt le chef d'une véritable école d'hypnologie, connue sous le nom d'Ecole de la Pitié. Les travaux de l'Ecole de la Pitié ont été publiés, de 1882 à 1887, dans les comptes rendus de la Société de Biologie. Ils ont fait l'objet de deux thèses soutenues à la Faculté de Paris, l'une par M. Paul Magnin, sous le titre : *Etude clinique et expérimentale de l'hypnotisme. Les excitations périphériques chez les hystéro-épileptiques à l'état de veille et d'hypnotisme ;* l'autre, par M. Bérillon, sous ce titre : *Hypnotisme expérimental. La dualité cérébrale et l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux.*

Pendant quelque temps les expériences de Dumontpallier passionnèrent

le monde scientifique. Les représentants les plus autorisés de l'Académie des Sciences lui prodiguèrent leurs encouragements. Pasteur, Chevreul, Milne-Edwards, Faye, Paul Bert, Brown-Séquard, Henri Bouley et beaucoup d'autres vinrent dans le service de Dumontpallier suivre ses démonstrations expérimentales, et apporter à ses recherches l'appui de leur autorité scientifique.

Lorsque Dumontpallier présenta à la Société de Biologie ses communications ,dans lesquelles il démontrait la possibilité de mettre en action l'activité physique ou sensitive d'un seul hémisphère cérébral, Paul Bert qui présidait la séance s'exprma ainsi : « Depuis près de trente ans, je suis avec le plus vif intérêt tous les progrès de ce que l'on appelait autrefois le magnétisme animal, et que l'on appelle maintenant l'hypnotisme. Eh bien, je ne vois dans les découvertes auxquelles on arrive actuellement rien d'absolument nouveau. »



Bérillon, élève de Dumontpallier

« Les observateurs anciens ont vu, plus ou moins, tous les faits qu'on donne aujourd'hui comme nouveaux, et les ont décrits. Il faut reconnaître, cependant, que les observateurs actuels ont le mérite de les étudier avec plus de méthode. »

« Le seul fait réellement nouveau, disait en terminant Paul Bert, qui m'a le plus frappé, et que les anciens magnétiseurs n'avaient jamais réalisé, c'est celui de diviser l'homme hypnotisé en deux et d'en faire un individu double. J'estime donc que ces études doivent être poursuivies en raison de l'intérêt exceptionnel qu'elles présentent. »

En résumé, l'œuvre de Dumontpallier en hypnotisme se répartit en deux périodes très distinctes. Dans la première, il ne s'écarte pas du domaine purement expérimental, étudiant, avec la collaboration de ses deux élèves, Ma-

grin et Bérillon, le rôle des agents physiques dans la production des phénomènes de l'hypnotisme chez les hystériques hypnotisables. Dans la seconde, il se montre surtout préoccupé de déterminer les applications pratiques de l'hypnose au traitement des troubles fonctionnels et les névropathies. Dans ces deux ordres de recherches, il ne cesse jamais de prouver qu'il savait unir la rigueur scientifique d'un physiologiste consommé à la perspicacité d'un clinicien de premier ordre.

Il y a quelques mois, le Dr Félix Regnault, retraçant le rôle joué par lui dans l'évolution de l'hypnotisme, après avoir rappelé que Dumontpallier avait été l'élève favori de Claude Bernard, s'exprimait ainsi :

« Dans ces conditions, expérimentant les phénomènes hypnotiques avec toute la prudence et la réserve scientifiques qu'on était en droit d'attendre de son passé, il fut convaincu, et, loin de reculer devant le scepticisme universel, il s'efforça de faire partager ses convictions.



Traitement d'une maladie de la volonté par l'hypnotisme

« Quand la vérité est contraire aux idées reçues, il faut un grand courage et une grande fermeté de caractère pour l'affirmer. Dumontpallier eut ce courage dans plusieurs mémoires à l'Académie des Sciences, il l'eut dans son service, qui devint un centre de recherches et d'enseignement hypnologiques.

« Si Dumontpallier se fût tu à cette époque, il serait resté l'égal de beaucoup de médecins aux travaux estimables, voilà tout. Il parla et se trouva placé hors pair ; il devint un maître. »

En effet, Dumontpallier fut un maître dans toute l'acception du terme. Il a formulé une doctrine et il a fondé une école durable. Son œuvre est continuée par ses élèves qui ont fondé sous son patronage l'Institut psycho-physiologique de Paris. Cet institut destiné à fournir aux médecins et aux étu-

diants un enseignement pratique permanent sur toutes les questions qui relèvent de l'hypnotisme, de la psychologie et de la pédagogie suggestive, comporte : 1° *l'Ecole de psychologie ;* 2° *un laboratoire de recherches psychologiques ;* 3° *le dispensaire neurologique et pédagogique ;* 4° *le musée de psychologie.* Parmi les études dont s'honore l'Institut psycho-physiologique, il convient de citer en première ligne les applications de la suggestion hypnotique à la pédagogie. Ces recherches cliniques ont permis de déterminer les indications précises d'une nouvelle thérapeutique des maladies de la volonté. C'est par elle qu'on arrive à guérir les habitudes morbides telles que l'onanisme, l'onychophagie, la kleptomanie, l'incontinence d'urine, les troubles du caractère, l'alcoolisme et les diverses intoxications dans lesquelles l'aboulie est toujours le syndrôme prépondérant.



Une application pédagogique de l'hypnotisme

Le nom de Dumontpallier a été mêlé à tous les principaux événements qui ont marqué en France la renaissance des études psychologiques. En voici les dates principales : En 1877, il publiait le rapport sur la métallothérapie, qui marque l'entrée de l'hypnotisme à la Salpêtrière. En 1889, il était spontanément désigné par tous pour présider le premier Congrès international de l'hypnotisme.

Le 25 mai 1891, il présidait la manifestation organisée en l'honneur du Dr Liébeault. Nul n'était mieux qualifié pour interpréter les sentiments de reconnaissance et d'affection qui avaient inspiré les admirateurs du vénéré Dr Liébeault. Il appartenait à l'homme intègre qui, dans des circonstances difficiles, eut le courage de rendre une entière justice à Burq, l'inventeur

de la métallothérapie, de consacrer les mérites du modeste médecin dont les patientes recherches ont doté la médecine d'une thérapeutique nouvelle : la suggestion.

Enfin, le 20 juillet 1891, Dumontpallier consolidait l'œuvre générale en présidant la création de la Société d'hypnologie et de psychologie dans laquelle viennent se grouper tous ceux que passionne l'étude des rapports du moral avec le physique. Cette Société, imitant en cela ce que la Société de Biologie avait fait pour Reyer, son président fondateur, le nomma président perpétuel.



Traitement d'un alcoolique par l'hypnotisme

On peut dire qu'un des plus grands services que Dumontpallier ait rendu à la cause de l'hypnotisme fut d'accepter la présidence du premier congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, tenu à l'Hôtel-Dieu de Paris, du 8 août au 12 août 1889.

En cette circonstance, Dumontpallier fit preuve d'une élévation de caractère peu commune. Plusieurs de ses collègues des hôpitaux l'avaient avisé que le fait d'accepter la présidence du congrès de l'hypnotisme était de nature à compromettre le succès de sa candidature à l'Académie de médecine. Il répondit simplement : « Si le vote de l'Académie pouvait être influencé par des considérations aussi étrangères à l'esprit libéral et scientifique, je préfèrerais n'en pas faire partie. » L'avenir lui prouva qu'il avait eu raison de ne pas douter du libéralisme des membres de l'Académie de médecine, car il y fut élu par la presque unanimité des suffrages.

L'influence exercée au congrès de l'hypnotisme par Dumontpallier fut

considérable. Le discours qu'il prononça à la séance d'inauguration mérite d'être relu, car il nous donne une idée très exacte de la clarté de son esprit et de la méthode rigoureuse avec laquelle il avait abordé l'étude de l'hypnotisme. Tout en reconnaissant la part considérable jouée par la suggestion dans la production des phénomènes hypnotiques, il y affirmait nettement la nécessité de recourir à l'intervention des agents physiques pour provoquer les états profonds de l'hypnose. Dans son esprit, la théorie émise par plusieurs représentants de l'école de Nancy, que l'influence suggestive est uniquement constituée par un élément psychique, lui paraissait trop exclusive. A son avis, la théorie de la suggestion et celle de l'*expectant attention* ne pouvaient suffire à expliquer la plupart des phénomènes qu'il avait observés.



Jules Voisin

En un mot, il considérait que c'était trop limiter le champ des recherches que de s'en tenir à la théorie de la suggestion. C'est ce qu'il exprimait en disant : « La vérité est dans les écoles de Paris et de Nancy. »

Quelques mois avant sa mort, Dumontpallier rendait à ses collègues un dernier service. Préoccupé d'assurer l'avenir de cette Société, il rappela très opportunement les principes qui avaient présidé à la fondation. « Il ne faut pas, disait-il, rayer de notre vocabulaire le mot *hypnotisme*, puisqu'il exprime un état physique qui favorise la suggestion en augmentant la suggestibilité du sujet. Gardons donc l'hypnotisme qui est un moyen, un *procédé d'une grande valeur thérapeutique*.

« Quelque théorie que l'on veuille donner de l'état du cerveau dans l'hypnotisme, quelque doctrine qu'on veuille soutenir sur la suggestion, restons sur le terrain pratique, et si l'on obtient du succès par la suggestion, verbale ou écrite, parce que « la foi guérit », j'ai obtenu des succès plus remarquables et plus constants avec la *suggestion hypnotique*. C'est

donc un devoir pour moi *de rester fidèle à l'hypnotisme* dans la pratique de certains cas déterminés où la suggestion à l'état de veille se trouve insuffisante. » Et il concluait par ces mots : « La suggestion à l'état de veille a une action thérapeutique indéniable ; *la suggestion hypnotique a une action thérapeutique encore plus grande.* »

Tels furent les derniers enseignements du maître. Ce sont les dernières paroles de lui que contiennent les comptes rendus de la Société d'hypnologie. Ses disciples ne cesseront de s'inspirer de la ligne de conduite qui leur a été tracée par le plus sage des maîtres. Eux aussi voudront rester fidèles à l'hypnotisme dont l'étude repose sur des bases véritablement positives. Ils continueront les traditions qui ont permis à la Société d'hypnologie de prendre une place honorable dans le mouvement scientifique actuel.

Dans l'exercice de ses fonctions de président, il avait successivement eu à prononcer l'éloge funèbre de Charcot, de Brown-Séquard, de Luys et de Mesnet, membres de la Société d'hypnologie, et qui étaient ses amis personnels. L'état de sa santé ne lui permit pas d'être l'interprète de ses collègues lors de la mort d'Auguste Voisin, vice-président de la Société, auquel il était uni par les liens de la plus vive amitié.

La mort d'Auguste Voisin laissait dans le bureau de la Société un vide difficile à combler. C'est alors que Dumontpallier, ayant le pressentiment de sa fin prochaine, songea à remettre en des mains sûres la direction de l'œuvre à laquelle il avait consacré les dernières années de sa vie. Son choix se porta sur M. Jules Voisin, le savant médecin de la Salpêtrière. dont les travaux sur l'épilepsie, l'idiotie et l'éducation des enfants arriérés font autorité.

Il eut la satisfaction de le voir confirmer par l'assentiment unanime de la Société d'hypnologie. Le deuxième congrès de l'hypnotisme en désignant M. Jules Voisin pour remplir les fonctions de président du Congrès a témoigné de son intention de s'inspirer des exemples donnés par Dumontpallier et de continuer l'œuvre commune avec le même souci de la vérité scientifique.

Il nous restera encore un autre devoir à remplir, celui d'élever à la mémoire du maître regretté un monument donnant l'impression que Dumontpallier fut grand à la fois par son caractère, par sa volonté et par sa bonté.

INSTITUT PSYCHO-PHYSIOLOGIQUE DE PARIS

COMITÉ DE PATRONAGE

Dès sa fondation, l'Institut psycho-physiologique fut placé sous le patronage de MM. Dumontpallier, Mesnet, Luys, Albert Robin, membres



Ecole de Psychologie. — Une leçon d'hypnologie.

de l'Académie de médecine et de M. le docteur Auguste Voisin, médecin de la Salpêtrière. Le Comité de patronage se trouve actuellement composé de :

MM. Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie française ; Boirac, recteur de l'Académie de Grenoble ; Lionel Dauriac, professeur honoraire de la Faculté de Montpellier ; Marcel Dubois, professeur à la Sorbonne, Giard, professeur à la Sorbonne ; Huchard, membre de l'Académie de médecine ; Ribot, professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des sciences morales ; Albert Robin, membre de l'Académie de médecine ; Tarde, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des sciences morales ; Jules Soury, sous-directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes ; Jules Voisin, médecin de la Salpêtrière.

ORGANISATION

L'organisation de l'Institut psycho-physiologique qui, à côté d'une Ecole de psychologie avec des cours permanents, comprend des conférences de vulgarisation, un dispensaire neurologique et pédagogique, un laboratoire de recherches expérimentales et un musée psychologique, lui donne un caractère propre et bien différent des laboratoires de psychologie expérimentale créés depuis quelques années sur le modèle de celui de Wundt,

de Leipzig. Une part considérable y est réservée à l'enseignement et à la pratique de l'hypnotisme thérapeutique. Mais en même temps les recherches expérimentales sont poursuivies à l'aide de toutes les ressources que peuvent fournir : 1° l'hypnotisme employé comme méthode d'investigation psychologique ; 2° la clinique des maladies nerveuses et mentales ; 3° la pédagogie clinique ; 4° tous les procédés d'analyse et de psychométrie mis en usage dans les laboratoires de psychologie.

En un mot, l'Institut psycho-physiologique est organisé de façon à donner aux médecins et aux étudiants en tous ordres, un enseignement pratique permanent sur toutes les questions qui relèvent de l'anatomie et de la psychologie du système nerveux.

1. — *Ecole de Psychologie*

L'Ecole de psychologie comporte actuellement dix cours ainsi répartis :

Hypnotisme thérapeutique : Dr Bérillon.
Hypnotisme expérimental : Dr Paul Magnin.
Hypnotisme sociologique : Dr Félix Regnault.
Psychologie normale et pathologique : Dr Paul Farez.
Psychologie de l'enfant : Dr Bellemanière.
Psychologie du criminel : Dr Wateau.
Psychologie des foules et Folklore : Dr Henry Lemesle.
Anatomie et psychologie comparées : E. Caustier, professeur agrégé de l'Université.
Psychologie de l'animal : M. Lépinay.
Hiérologie psychologique : M. le Dr Binet-Sanglé.

Partisans d'une large décentralisation, les professeurs de l'Ecole acceptent hors de Paris, les collaborateurs qui s'inspirent de leurs doctrines et propagent l'enseignement psychologique. Depuis plusieurs années déjà, le Dr Paul Joire, fait chaque année à Lille, dans un cours annexe de l'Ecole de Psychologie des leçons très suivies sur l'Hypnotisme et la Psychothérapie.

M. le docteur Jaguaribe, vient de créer à Sao-Paulo (Brésil), un Institut psycho-physiologique, correspondant à celui de Paris.

2. — *Conférences de Psychologie*

Les conférences de l'Institut psycho-psysiologique, qui ont lieu d'ailleurs parallèlement avec les cours théoriques de l'Ecole, ont porté sur toutes les branches de la psychologie. Elles ont compté, au nombre des auditeurs, les personnalités les plus marquantes de France et de l'étranger.

Parmi les conférenciers éminents qui ont prêté leur concours à l'Institut psycho-physiologique, nous devons citer : MM. Dumontpallier, Auguste Voisin, Boirac, Jules Soury, Tarde, Albert Robin, Lionel Dauriac, Laisant, Jules Voisin, Coutaud, Max Nordau, Collineau, Bianchi, Oscar Jennings, Edouard Branly, Legué, Saint-Hilaire, etc., etc.

3. — *Laboratoire de recherches psychologiques*

Le laboratoire de recherches psychologiques, grâce à une dotation importante, est actuellement pourvu de tous les appareils enregistreurs nécessaires aux recherches expérimentales. Il se complète chaque année par l'acquisition des appareils les plus nouveaux.

De nombreuses applications de la méthode graphique y ont été faites avec la collaboration de M. Ch. Verdin et de M. le docteur Jennings. — M. le docteur Bianchi y a poursuivi ses études sur la phonendoscopie cérébrale.

4. — *Dispensaire neurologique et pédagogique*

Le dispensaire pédagogique est consacré d'une façon générale au traitement des maladies nerveuses et mentales et de toutes les manifestations de la dégénérescence mentale chez les enfants.



Dispensaire pédagogique. — La consultation.

Il est consacré d'une façon spéciale au traitement par la suggestion hypnotique des anomalies morales et des impulsions morbides présentées par les enfants vicieux, nerveux ou arriérés (*Méthode hypno-pédagogique*).
Le dispensaire pédagogique a également pour but de faciliter les recherches psychologiques et les études relatives à la pédagogie expérimentale.

5. — *Musée de Psychologie*

L'enseignement devant être rigoureusement scientifique et reposer sur des données positives, le plus grand développement possible est donné au Musée psychologique commencé dès 1895. A côté des documents relatifs à l'histoire du magnétisme, de l'hypnotisme et de la psychologie, ce Musée comprend les appareils et les instruments imaginés pour faciliter l'étude du système nerveux central et des phénomènes psychologiques. Il groupe, en outre, les documents relatifs à la criminologie. Les documents ethnographiques sont aussi recueillis lorsqu'ils offrent un intérêt psychologique et portent la marque d'une anomalie ou d'une exagération d'un sentiment humain.

REVUE DE L'HYPNOTISME
EXPÉRIMENTAL ET THÉRAPEUTIQUE

Paraissant tous les mois

PSYCHOLOGIE — PÉDAGOGIE — MÉDECINE LÉGALE
MALADIES MENTALES ET NERVEUSES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS	**8** fr. par an.
DÉPARTEMENTS	**10** —
ÉTRANGER	**12** —

Les abonnements partent du 1er juillet et du 1er janvier de chaque année

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS :

A PARIS

Aux bureaux de la Revue, 14, rue Taitbout;
A la librairie étrangère LE SOUDIER : 174, boulevard Saint-Germain;
A la librairie Vigot, 23, place de l'Ecole de Médecine.

LE NUMÉRO : 60 CENT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : **14, rue Taitbout,** PARIS (9e)
(*Téléphone : 224-01*)

IMP. CHÉREST, 92.R. LAFAYETTE